

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 FEVRIER 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—A la bonne franquette, par Faucher de Saint-Maurice.—Victimes du feu, par Jules Saint-Elme.—Poésie : La dernière mouche, par Mme Duval-Thibault.—Poésie : Le vieux portait, par miss E. Ehrstone.—Nouvelle canadienne : Fidélité suprême, par René de Saint-Ange.—Les pauvres, par Frédéric de Spengler.—Notes et faits.—Chronique drolatique, par Mulet.—Poésie : Essai d'un conte, par un provincial en ville.—Correspondance littéraire, par l'abbé F. X. Burke.—Petit poème en prose, par E. Z. Massicot.—Nos gravures (avec portraits), par Jules Saint-Elme.—Nos primes : Liste des numéros gagnants.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite) par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Les jeux d'esprit.—Recherches historiques sur l'origine de quelques cérémonies religieuses, par Paul Calmet.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait de Mehemet Tewfik-Pacha, Khédive d'Egypte, décédé.—Egypte : Les palais du Khédive.—Portraits : La princesse Emmeh, veuve de Tewfik-Pacha ; Abbas Pacha, le nouveau Khédive d'Egypte.—Au Maroc : Les collecteurs de taxes dans un village des montagnes.—La famine en Russie : Patrouille pour empêcher les paysans de quitter leurs villages.—L'hiver (avec encadrement).—Gravure du feuillet.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AVIS

Les bureaux, temporaires, de l'administration du MONDE ILLUSTRÉ sont au No 1588, rue Notre-Dame.

A LA BONNE FRANQUETTE

** Je suis comme la pauvrete de la chanson :

J'ai le cœur à pleurer.

Pourquoi, aussi, m'imposer cette tâche de chroniqueur ?

—C'est la seule chose qui entre dans votre horizon, me dit-on souvent. Vous êtes trop poli pour être politique ; vous êtes trop pauvre pour être sénateur ; vous avez été trop longtemps au conseil législatif pour être conseiller législatif ; vous avez été journaliste, mais vos états de services de trente ans ne comptent guère, vous n'étiez pas assez agressif. La chronique, voilà votre spécialité. Vous êtes gai : le rire, la légèreté, voilà ce qu'il faut aux "fins de siècle" ; vous êtes notre homme.

Toutes ces choses peuvent être très vraies. Qu'y a-t-il ?

—Je ne serai ni gai, ni léger : je le répète :

J'ai le cœur à pleurer.

** Hélas ! fuyez Posthume... labuntur anni ! 1892

C'était le vieil Horace qui écrivait ces choses, il y a déjà de cela longtemps. De notre temps, un autre poète, Voltaire, disait :

Les plaisirs de ce monde
Bientôt sont effacés.

Où, toutes choses passent,
Ormeaux, chêne ou tilleul,
Tout homme est à la tombe
L'enfant comme l'aïeul.

Les grands, les humbles, les travailleurs, les hommes, les livres, où sont-ils, où vont-ils ? Le temps les entraîne et va les coucher aux pieds du grand Cracifié ; ils y attendent la joie de la rétribution et du jugement.

** Hélas ! depuis ma dernière causerie bien des souvenirs sont accourus vers moi, souvenirs poussés vers mon âme par les doigts décharnés de la mort. En faisant sa tournée quotidienne, la terrible faucheuse a enlevé coup sur coup trois de mes amis.

** Le premier a été cet excellent Nazaire Turcotte.

Ce négociant de Québec faisait honneur à la nationalité canadienne française.

Né le 22 mars 1838, à Saint-Jean de l'île d'Orléans, il appartenait à la race forte de ces colons qui vinrent créer la Nouvelle-France, en Amérique, et lui donner ces saines traditions de famille qui font notre joie et notre orgueil. Un trait le dira. La mère de Turcotte, une bonne et sainte femme comme l'ont été toutes nos mères, écrivait ces lignes à celui que nous venons de perdre. Sa lettre est en date du 28 janvier 1863.

" Mon cher Nazaire,

" Jeudi prochain sera le cinquième anniversaire de mon mariage avec ton père. Nous désirons tous deux réunir, ce jour-là, à la maison paternelle, nos enfants et nos petits enfants.

" Notre premier devoir sera de nous rendre à l'église, remercier Dieu de nous avoir accordé un si long et heureux ménage et d'avoir répandu ses faveurs sur toute la famille. Puis, nous passerons le reste de la journée dans la joie. Ce sera pour nous tous un beau jour. J'espère que tu ne manqueras pas de venir, avec ta petite famille, et partager avec nous.

" Ta mère dévouée

" MARIE JOSEPHTE FORTIER."

Les débuts de Nazaire Turcotte furent rudes. Il se fit lui-même. *Self made man*, il n'arriva que par sa volonté, sa droiture, son esprit d'observation. Le commerce, au Canada, se fait sur un terrain glissant, rempli souvent d'embûches, de pauvres illusions, d'amères déceptions. J'en appelle aux chefs de nos grandes maisons. Turcotte lutta comme eux. Il s'efforça de rester et il est resté un exemple pour ceux qui aiment l'énergie. Sa patience et son tact lui ont fait atteindre le succès dans les affaires. Rien n'apparaissait chez lui de ses inquiétudes, de ses travaux, de leurs résultats. Sa gaieté le prouvait encore plus que sa fortune, et une chose était aussi grande que cette dernière : sa bienveillance.

En parlant de la mort de Mgr Freppel, le comte de Mun disait :

" Il y avait chez lui des vertus que tout le monde lui connaissait ; il en avait d'autres et de plus cachées. C'est aux petits et aux humbles qu'il faudrait demander d'en livrer le secret ; c'est dans ses œuvres intimes qu'il faut les chercher. J'ai reçu des confidences que je ne dois pas trahir, mais dont je puis dire qu'elles sont le plus éloquent témoignage de sa bonté et de sa charité."

Ces lignes peuvent s'appliquer à Turcotte.

Hospitalier, large, aimant le beau, sa table était ouverte aux artistes, aux lettrés, aux députés, aux ministres, à tous ceux qui savaient causer de choses qui contribuent à faire la patrie grande et honorée. Aller chez Turcotte était une fête pour tout le monde. Quand on quittait sa "maison

carrée" de la Grande Allée, à Québec, on pouvait se vanter d'avoir appris quelque chose et de ne pas y avoir perdu son temps.

Je ne veux rendre ici qu'un hommage à ce cher disparu ; j'aurai à en causer plus longuement ailleurs.

Nazaire Turcotte est mort à Québec, le 29 décembre 1891 ; il a été enterré le 31 décembre.

—Ne faites venir mes enfants que deux ou trois minutes avant les derniers moments, disait-il à sa femme si pieuse et si dévouée. Je vous aime tant, et puis il faut leur exempter de la peine. Nous nous reverrons.

Voilà l'homme dans sa simplicité, dans sa résignation et dans toute sa foi.

** Le deuxième disparu était mon ami, tout comme Turcotte. Celui-là portait le titre d'amiral de France : il était questeur du Sénat, grand-croix de la Légion d'Honneur, il avait été deux fois ministre de la marine. Chacun se rappelle, ici, cet officier général. Il est venu à Québec promener les couleurs de France sur le cuirassé *la Galissonnière*. C'était le plus canadien des Français. Rien ne faisait plus de plaisir que de serrer cette loyale main et de causer avec cet ami de nos deux pays.

Cet officier général avait conservé un touchant souvenir du Canada. Il aimait à le dire à qui voulait l'entendre, et ceux qui m'ont accompagné en Europe, lors du voyage du syndicat de la presse de la Province de Québec, le savent mieux que personne. Ses paroles à notre adresse ne coulaient-elles pas de source ? Ne venaient-elles pas du cœur ?



L'amiral Peyron, décédé

Taille au-dessus de la moyenne, très carré d'épaules, alerte, toujours gai, esprit gai, bravoure froide, œil fin, observateur, habitué aux choses de la paix, comme aux choses de la guerre, plein de tact, mais aussi très résolu, l'amiral Peyron était un des plus parfaits types de la marine d'aujourd'hui. Où il a passé, il a laissé des souvenirs d'habileté, de fermeté. Ses connaissances maritimes en faisaient un spécialiste distingué. On pourrait dire de lui ce que l'on a dit de l'amiral Launay :

" Il a excellé pour dégager une idée juste et fondamentale des détails au milieu desquels il est toujours si facile de s'égarer."

Entré fort jeune au service, en 1839, on le retrouve en 1848 lieutenant de vaisseau. Plus tard il commande dans la Baltique un bâtiment qui prend part aux opérations dirigées contre Bomarsund. Il est à l'attaque et au bombardement de Sweaborg. Ensuite il commande une canonnière en Cochinchine. Pendant l'attaque de la ville fortifiée de Mytho, le chef de l'expédition qui avait arboré son pavillon sur le bord du commandant Peyron est frappé à mort, à ses côtés : un boulet lui enlève la tête. Au lieutenant Peyron, incombe désormais le devoir et la responsabilité de diriger une division fort nombreuse au milieu d'obstacles et de difficultés naturelles à peu près